

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

30ème année -- N° 3

Juin 1979

★
COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS
★

Prix du numéro:5F

Abonnement d'un an:20F

PRÉSIDENT D'HONNEUR :
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENTE ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :
91 F, avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

15 mars 1939 (+)

Quarante ans après l'invasion de la Bohême et de la Moravie par la Wehrmacht, comment ne pas songer à l'invasion soviétique en août 1968 ?

Les deux opérations se firent à la faveur de la nuit; dans les deux cas, le gouvernement, averti en temps utile, prit bien soin qu'aucune résistance ne fût opposée. À Prague, à partir de trois heures du matin, on téléphonait à ses amis pour les informer ou les adjurer de ne pas céder au désespoir. La radio diffusait de quart d'heure en quart d'heure des appels au calme: "Attention! Attention! L'armée allemande vient de franchir la frontière et se dirige vers Prague. Gardez votre sang-froid, allez à votre travail et envoyez vos enfants à l'école". Les soldats de l'armée d'occupation sentirent parfois l'illégitimité de leur présence. Sur la place Saint Wenceslas, un soldat allemand se dirige vers une jeune fille en larmes et lui dit "Mais, Mademoiselle, nous n'y sommes pour rien!". Sur la place de la Vieille Ville les citoyens déposent des fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu. Un soldat allemand qui assiste à la scène se met au garde à vous et salue. La presse n'est pas immédiatement baillonnée: le tableau qu'on vient de reproduire est dû à la plume de Milena Jesenska (la confidente de Kafka, qui devait mourir à Ravensbrück), dans un article paru dans "Pritomnost", le 22 mars, soit une semaine après l'invasion. Milena, dont l'inlassable action pour entretenir la flamme de la résistance annonce le rôle éminent joué par les femmes dans la préservation du mouvement "Charte 77".

Là s'arrêtent les ressemblances entre les deux invasions. L'Armée rouge fut accueillie par des clameurs, des invectives; le 15 mars 1939 avait été une journée de deuil silencieux. "Jamais je n'ai vu tant de gens se taire ensemble si profondément" écrit Milena Jesenska (citée dans "Narodni Politika", mars 1979). Si le 21 août fut une surprise pour beaucoup, le 15 mars hantait les cauchemars de nombreux Tchèques depuis la remilitarisation de la Rhénanie. Avant le 21 août on vivait dans l'espoir, avant le 15 mars dans la crainte.

La solidarité qui continua à se manifester après le 21 août fut une tentative pour prolonger l'illusion, pour éterniser un rêve. Tout autre était l'état d'esprit qui inspirait les nombreux Tchèques venant au secours de leurs concitoyens juifs: leur attitude justifiait, à titre posthume, l'existence de l'Etat tchécoslovaque, l'idéal d'humanité à défaut duquel, selon son propre fondateur, il perdait toute raison d'être. Willy Haas rapporte, dans "Ein Zeitalter wird besichtigt", comment son chef de service, le rencontrant sur le chemin du bureau, le prit par la main et fit avec lui tout le trajet dans cette posture, lui expliquant à l'arrivée: "Ce matin, tout Tchèque digne de ce nom aurait dû se comporter ainsi". Willy Haas rapporte encore comment l'administration de Bata à Zlin fit le nécessaire pour permettre à tous les Juifs de l'entreprise de partir à l'étranger et comment le ministère des Affaires étrangères lui remit neuf mois de traitement d'avance pour un poste qu'il n'avait jamais occupé, afin de faciliter son départ. J.W.Bruegal rapporte dans le

(+) Ces lignes constituent le résumé de l'allocution prononcée, le 11 mars 1970, par le président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque".

dernier numéro de "Rencontres" - la revue éditée par J.Trnka - tous les concours anonymes et désintéressés grâce auxquels il put partir à temps. Enfin Max Brod, l'exécuteur testamentaire de Kafka, relate dans "Sin stritbares Leben" (traduction française au Centre Pompidou) la hâte fébrile avec laquelle les douaniers de Moravska Ostrava déjà occupée par la Wehrmacht firent passer en Pologne un train de Juifs en partance pour la Palestine pendant la nuit du 14 au 15 mars. Ce fut le dernier convoi. La trappe se referma sur lui. Ces trois témoignages de Juifs tchèques permettent de considérer, en ce 129ème anniversaire du Président fondateur de la République tchécoslovaque, que les hommes et les femmes par lui réunis en une Nation ne furent pas oublieux de son message.

E. V. FAUCHER

CE QUI FUT 1978 A L'A.F.T.

L'abondance des matières nous ayant empêchés de donner, dans notre précédent numéro, le compte-rendu complet de l'assemblée générale du 21 janvier, nos lecteurs trouveront ci-dessous le rapport moral de la secrétaire générale, Mme Faucher, et un résumé du rapport financier de la trésorière, Mme Gavard.

°°°

Le rapport d'activité

"1979 est l'année de notre trentenaire. C'est le 9 novembre 1949 que s'est constituée "L'Amitié franco-tchécoslovaque" après la transformation, par les communistes, de "France-Tchécoslovaquie" en un groupement inféodé aux dirigeants de Prague. Nous avons déployé, en 1978, une activité parfaitement conforme au vœu des fondateurs de 1949 qui était - je cite - "de travailler en pleine indépendance au rapprochement du peuple tchécoslovaque et du peuple français", "travailler pour le présent et l'avenir" quand sera passée la tempête de la colère, comme dit Comenius.

"Je ne contenterai d'indiquer les dates et les thèmes de nos quatre réunions, auxquelles vous avez assisté nombreux comme l'attestent les signatures portées au livre d'or que nous avons ouvert l'an dernier.

"L'assemblée générale eut lieu à Saint-Mandé le 15 janvier; sa partie administrative fut suivie d'une causerie très documentée de M. Vladimir Peska sur le philosophe Patocka mort en 1977; nos jeunes musiciens, Vincent Spoutil et François Polansky, agrémentèrent cette réunion. Le 4 mars, nous avons eu la satisfaction de pouvoir organiser en commun avec "Les amis de la Yougoslavie" une réunion qui s'est tenue au Grand Palais; M. Krstic, un résistant de la première heure, brossa un tableau saisissant de la Résistance yougoslave au nazisme et de l'action du Général Mihailovic qui fut ensuite sabotée par Churchill. La troisième réunion fut consacrée au dixième anniversaire du "Printemps de Prague"; notre historienne, Claire Vlach, présenta un exposé très stimulant puis nos musiciens attitrés se produisirent de nouveau. Enfin le 26 novembre, toujours à Saint-Mandé, ce fut la commémoration du 60ème anniversaire de la fondation de la République tchécoslovaque, suivie d'une charmante causerie de Mlle Zdenka Flipo qui nous donna envie de connaître davantage le compositeur Leos Janacek.

"Notre bulletin se porte bien. Neuf numéros ont pu être sortis, cette année encore. Nous remercions tous nos rédacteurs, occasionnels ou réguliers, et tout particulièrement notre amie Claire Vlach pour ses excellents commentaires d'expositions. Que nos collaborateurs virtuels n'hésitent pas à se manifester; nos informations ne seront jamais assez diverses ni assez riches. Je rappelle, à ce propos, que M. Peska (104 rue Réaumur, Paris 2°) centralise toutes les informations sur les activités culturelles concernant la Tchécoslovaquie et offertes au public français.

"J'aborde maintenant les activités de l'A.F.T. à l'extérieur. Tout d'abord l'action en faveur de Marta Kubisova s'est poursuivie cette année: il y eut l'opération "Cartes postales" puis la présentation, le 24 mars, sur "France Inter", de quelques chansons de Marta par notre président; enfin l'exposition organisée, du 17 au 29 mai, au Centre Pompidou et dont les débuts difficiles ont été largement relatés dans le numéro de "Libération" du 25 mai. Cette exposition circule actuellement en Allemagne fédérale où elle a été expédiée grâce à la diligence de H. Krch. Relevons comme une conséquence de notre action l'interview de Kubisova par le journaliste Wolton dans l'émission télévisée du 19 août et soulignons la confection et la diffusion par l'A.F.T. de deux minicassettes consacrées à la chanteuse.

"Une autre preuve tangible de notre activité, c'est la minicassette consacrée à la poésie de Nezval et dont le texte a été rédigé, à notre demande, par M. Petr Kral.

"A la fin de 1977, M. Fiedler avait informé notre président que la Société des Gens de Lettres venait de passer un accord avec l'Union des Ecrivains tchécoslovaques; un dialogue fut immédiatement entamé avec la S.G.L. et, à la suite des démarches du président de l'A.F.T., plusieurs dizaines de personnalités - je ne nommerai que Raymond Aron, Jean Dutourd, Pierre Daix, Eugène Ionesco - signèrent une protestation rédigée par notre asso-

ciation et évoquée dans "Le Figaro".

"Voici un second exemple de notre vigilance envers ceux qui n'ont toujours pas compris qu'à Prague, comme le dit Milan Kundera dans une récente interview, l'Occident ne peut "contempler que le spectacle de sa propre exécution". Olivier Stirn, de passage à Prague, ayant déclaré que l'invasion soviétique de 1968 et la normalisation qui en découle étaient des détails qui devaient rester sans influence sur les relations entre les deux gouvernements, l'A.F.T. a publié dans "Le Monde" une protestation qui nous a valu les compliments de diverses personnalités.

"Quelques mots sur l'opération de collecte de livres scientifiques au profit d'universitaires tchécoslovaques interdits d'enseignement et de recherche lancée par Claire Vlach en 1977 : les résultats se sont confirmés en 1978 et on peut considérer qu'à ce jour la valeur des livres collectés et expédiés s'élève à 1.500 F environ.

"Enfin l'A.F.T. a été représentée à diverses manifestations importantes. Le 27 mai, invité au Colloque du Centre d'études tchèques et slovaques sur les avant-gardes, notre président fut présenté en cette qualité par l'organisatrice, Mme Jechova. Les 23 et 24 juin, il assistait aux Assises du Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés et y présentait deux communications, la première à la Commission des droits de l'homme sur les mesures à prendre en faveur des intellectuels persécutés par le communisme, la seconde à l'assemblée plénière sur la vulnérabilité des sociétés se réclamant de l'idéologie des droits de l'homme. Le 2 juillet était célébré, à Damery, le 60ème anniversaire de la remise du drapeau des volontaires tchécoslovaques par le Président Poincaré; l'allocution du président de l'A.F.T. a paru dans notre bulletin. Le 20 octobre au colloque international de Kreuth, près de Munich, où il avait été invité à la demande de Pavel Tigríd, notre président a présenté une communication sur Masaryk. Enfin au colloque sur l'union 1938 organisé du 16 au 18 novembre par l'Institut d'études slaves sous les auspices de l'Université de Paris I et auquel nous avons participé, une conférencière anglo-tchèque, Mme Teichova, a cité notre association parmi ses sources documentaires.

"Tout au long de l'année écoulée, nous avons reçu des encouragements de toutes parts et je tiens à rappeler à ce propos le don extrêmement généreux de Mme Kleinberg éloignée de nous pendant plusieurs mois pour des raisons de santé mais que nous espérons revoir parmi nous et applaudir en mars prochain.

"Il semble bien que l'objectif que nous nous étions fixé dans le rapport d'activité de l'an dernier ait été atteint; nous nous sommes incontestablement fait un nom. Notre satisfaction n'est cependant pas sans mélange car, en dépit de la notoriété que nous a donnée notre action contre les agissements de la Société des Gens de Lettres grâce au puissant relai du Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés, notre position demeure marginale. D'un autre côté, nous ne saurions, sans infidélité à nos traditions trentenaires et à notre raison d'être, nous assigner pour objectif prioritaire une intégration harmonieuse dans le bon ton du Tout Paris, même si ce ton s'est amélioré en 1978. Il est dans notre vocation d'être en avance de quelques mesures sur l'orchestre et de choquer des gens qui comptent, quitte à ne pas refuser les compliments qu'ils nous adressent après la bataille."

La situation financière

Du rapport de Mme Gavard nous retiendrons que, grâce à l'importance toute particulière des dons (5.371,20 F), le total des recettes s'est élevé en 1978 à 8.642 F. Les dépenses ont, de leur côté, sensiblement augmenté en passant de 3.360,12 en 1977 à 4.584,09, les principaux postes en étant le bulletin (1136,97), les réunions (832,50), l'Opération Kubisova (1471,92) et l'achat d'un tableau d'un artiste tchécoslovaque (1.000 F) pour don à un musée de province.

L'excédent des recettes sur les dépenses s'est établi à 4.057,91 F, le solde - compte tenu de l'encaisse au 1er janvier 1978 - étant, à la clôture de l'exercice, de 6.174,58 F.

La trésorière a cru devoir remarquer que le montant des cotisations a été nettement inférieur en 1978 à ce qu'il avait été l'année précédente et également très inférieur à celui de nos dépenses. Nos lecteurs méditeront la conclusion de son rapport :

"Notre prospérité financière repose uniquement sur les dons qui nous viennent de membres particulièrement généreux. Nous ne devons pas perdre de vue la précarité d'un tel facteur; pour nous montrer dignes de la confiance que nous ont marquée des donateurs que nous remercions du fond du coeur, pour permettre le développement d'initiatives dont l'A.F.T. est redevable à l'extraordinaire dynamisme de son président, nous devons tous travailler à gagner de nouveaux concours, à recruter de nouveaux adhérents dont la contribution donnerait à notre budget des assises plus stables. La tâche n'est peut-être pas aisée; la trésorière souhaite vivement que chacun d'entre nous se l'impose et, d'avance, exprime ses très sincères remerciements à ceux qui entendront son appel."

DANS LES ARCHIVES DU COMITÉ CENTRAL

"Dans les archives du Comité central"⁽¹⁾ du Tchèque K. Kaplan pourrait se comparer aux "Mémoires d'un révolutionnaire" de V. Serge ou à "Société imparfaite" de Djilas. Mêmes témoignages sur les cheminement d'une conscience passant de la foi communiste au doute puis au rejet; dans les trois cas, les institutions du Parti sont décrites de l'intérieur par des personnages ayant occupé un rang élevé dans la hiérarchie (Serge collabora avec Zinoviev, Djilas fut le bras droit de Tito, Kaplan suivit une carrière plus modeste, de la permanence de village au secrétariat du Comité central). Or c'est à cette longue pratique de la bureaucratie du Parti et de ses archives que l'historien Kaplan doit ses perspicaces analyses de l'appareil, face aux tableaux si vivants de la Russie léniniste et stalinienne dus à la plume de Serge et aux critiques pertinentes du dogme marxiste par le philosophe Djilas.

En fait l'épais volume de l'historien tchèque contenait la matière de trois livres correspondant à trois parties assez disparates et l'on se prend à regretter que l'auteur n'ait pas donné plus d'étoffe à la troisième pour lui conférer la densité des deux premières.

Les premiers chapitre du livre, intitulés "Dans les coulisses du Comité central", sont une autobiographie impersonnelle: l'historien ne se met en vedette que pour dégager les traits représentatifs d'une génération, d'un type social. Le double mérite de ce récit est de nous décrire succinctement l'état d'âme d'un homme d'appareil d'une part et, d'autre part, de nous révéler le fonctionnement des institutions communistes. La compréhension de celles-ci est rendue difficile au profane du fait de la distorsion complète entre un discours humanitaire que la bureaucratie publie sur elle-même et la réalité d'une pratique occulte implacable en opposition flagrante avec la propagande. L'intérêt d'un livre comme celui-ci est de nous ~~aider~~ à décoder.

Kaplan commence par nous expliquer comment la foi lui vint. L'aspect religieux de l'adhésion idéologique a été perçue dès les débuts du socialisme par ses critiques les plus lucides, un Le Bon, un Pareto, voire un Durkheim. Il est passionnant d'observer à travers le livre l'évolution de cette foi depuis les lendemains de la guerre où le P.C.T. "n'apparaissait comme le seul représentant authentique de la classe ouvrière, le seul combattant authentique en faveur de la réalisation des idéaux socialistes. Ceux-là pour moi avaient un caractère sacré." Cette foi dégradée en fanatisme cuirasse le militant contre toute sensibilité aux victimes de la révolution, de la collectivisation forcée, de la réforme monétaire. L'univers mental quasi pathologique des membres de l'appareil est superbement décrit dans ces lignes qui rejoignent les analyses toutes récentes du jeune E. Todd⁽²⁾: "Le combat que nous avons prétendu mener pour la société était en réalité dirigé contre elle. À force de lutter pour lutter, nous avons vidé la lutte de son sens jusqu'à la retourner complètement: nos combats n'étaient plus qu'une vengeance à jet continu qui occultait les objectifs initiaux de la lutte. Les attaques contre nos ennemis devinrent ainsi une lutte contre nos amis... Le peuple - nous n'avions que ce mot à la bouche - nous détestait et nous ignorait. Ceux qui avaient subi des torts - et ils étaient nombreux - nous haïssaient... La société que nous avions tellement dévitalisée finit par nous rejeter dans notre splendide isolement. Peu à peu nous devînmes, au sens plein du terme, une secte."

Pourtant les premières questions naissent avec la purge Korch (était-ce parce qu'il s'agissait d'un membre du Parti c'est à dire d'un semblable ? ou parce que le système révélait au jeune néophyte sa première faille ?). Les premiers vrais doutes suivent les révélations du XX^e Congrès. Ces doutes finissent par triompher au contact des archives du Parti, lorsque Kaplan est chargé des recherches préliminaires à la réhabilitation des victimes des procès staliniens. La leçon de 1968 et des années suivantes détachent Kaplan du révisionnisme; il se situe maintenant lui-même dans le courant socialiste non-marxiste (les hommes s'attachent quelquefois plus à leurs raisons de vivre qu'à la vie elle-même).

L'ascension rapide du jeune révolutionnaire professionnel dans la hiérarchie permet à Kaplan de nous brosser un tableau suggestif de la bureaucratie communiste. Première évidence: l'appareil constitue la moëlle épinière de l'Etat; il double l'administration pour lui insuffler les ordres du Comité central. "Dans les archives du Comité central" confirme la notion d'"Etat-parti" des sociologues des démocraties populaires. À l'intérieur même de cette bureaucratie du Parti s'établit une rigoureuse répartition des rôles entre ceux qui donnent des ordres et ceux qui les entérinent: d'une part, le centralisme démocratique exige que les échelons inférieurs, au niveau départemental, reçoivent les ordres du Comité central via l'échelon régional; d'autre part, un clivage s'établit en haut lieu entre les "techniques" et les "politiques", plus dociles que compétents.

En définitive, on aboutit à un régime où l'exercice de la réflexion est un luxe

(1) Albin Michel, Paris, nov. 1978, 365 p., 55 F.

(2) Le fou et le prolétaire, Laffont 1979

inutile, même au niveau suprême des dirigeants puisque leur pouvoir de décision connaît une limite, si combien impérative, la soumission à Moscou, clé du système. Les portraits des hommes d'Etat tchécoslovaques, dressés avec un art consommé, démontrent - si cette démonstration est encore à faire - la docilité obséquieuse ou résignée d'un Gottwald ou d'un Zapotocky. Novotny eut des velléités d'indépendance, comme Slansky vingt ans plus tôt; ils le payèrent cher l'un et l'autre ! Enfin le réseau de conseillers soviétiques, plus ou moins occultes mais terriblement efficaces, double la bureaucratie nationale du Parti comme celle-ci double l'administration étatique.

La partie la plus originale du livre, la plus étonnante aussi, est la seconde, intitulée "Les procès communistes", où Kaplan condense la quintessence de toute sa carrière d'historien. De 1960 à 1965 en effet, il avait exercé les fonctions de rapporteur au Comité central pour les questions d'histoire, ce qui lui avait ouvert les archives du Parti, strictement réservées aux personnes gratées. Kaplan fit partie des commissions chargées de faire la lumière sur les procès stalinien afin de permettre l'éventuelle réhabilitation des victimes. La sorte des dépouillements d'archives et des interviews des survivants du drame confirme ce que nous savions déjà du caractère entièrement truqué des procès, fabriqués à coups de provocations policières, de faux, de tortures physiques et morales, dans une parfaite conformité entre les procès de Moscou d'avant-guerre et ceux des années 1951-52 à Prague.

Ce qui est tout à fait neuf et pertinent, c'est que cette étude des procès conduit Kaplan à démonter les ressorts du totalitarisme communiste. A la base, une révélation: Staline comptait envahir l'Europe occidentale en 1951-52 (1). Les préparatifs de cette action militaire passaient par la mise au pas de la Tchécoslovaquie, considérée comme "le maillon le plus faible de la chaîne" car la bureaucratie communiste tchèque, au temps de Slansky, avait manifesté une certaine coriacité face aux directives moscovites en matière de police et d'armée. "Les procès révélaient un triple aspect; d'abord général: le procès et l'arbitraire apparaissent comme un élément organique de l'accession au monopole du pouvoir et de sa conservation; sous un aspect concret, les procès se présentent comme une contribution des services secrets à la mise en oeuvre d'une certaine politique du Parti, chaque procès correspondant à un certain besoin politique; enfin sur le plan international, le procès est un élément de la politique étrangère de Moscou... A ce titre, si février 48 marque l'intégration de la Tchécoslovaquie au camp soviétique, les procès incarnent son inféodation absolue à Moscou en vue d'une occupation militaire de toute l'Europe."

Ce ne sont donc pas des rivalités personnelles, ni les records absolus de la malignité stalinienne qu'il faut mettre en cause pour expliquer la genèse des procès (comme le font les communistes orthodoxes pour dégager le système de toutes responsabilités en faisant retomber celles-ci sur des personnalités); c'est bien la dictature du prolétariat qu'il faut dénoncer car c'est un régime qui utilise les procès truqués comme moyen de politique et de répression au même titre que le goulag.

La troisième partie du livre est consacrée à une histoire succincte du Printemps de Prague et de la Tchécoslovaquie d'après l'invasion. Là encore Kaplan est un témoin de première main puisqu'il fut l'un des corédacteurs du programme du Comité d'action du P. C. T. et puis qu'il était membre de la commission Piller préposée à la réhabilitation des victimes des procès stalinien. Regrettons que Kaplan n'ait pas eu le temps de développer l'histoire passionnante de cette période qui n'est décrite qu'à travers l'action et la pensée des cadres révisionnistes du Parti; on aurait aimé voir la part prise par la base et que soit mieux évoqué le poids de l'opinion publique sur les événements.

Toutefois les histoires du 68 tchécoslovaque ne manquent pas; plus précieuse au lecteur est la vivante peinture des milieux ouvriers de Prague où replonge notre auteur après son éviction du Parti en 1971. "L'annuaire statistique aurait pu faire état d'un relèvement spectaculaire du niveau culturel de la classe ouvrière tchécoslovaque, grossie soudain de quelques dizaines de diplômés, voire de professeurs de l'enseignement supérieur et secondaire" dit malicieusement Kaplan, démontrant que l'humour tchèque ne perd pas ses droits dans les vicissitudes. Cette population ouvrière lui apparaît foncièrement dépolitisée, résignée à l'oppression économique et politique due à l'inféodation des syndicats à la classe dirigeante. Ayant quitté l'usine en 1947, il peut mesurer la régression de la condition de la classe ouvrière en trente ans de communisme. Les jeunes générations, complètement détachées du catéchisme marxiste, opèrent un retour aux classiques, la Bible, les philosophes grecs, voire Lénine. Kaplan décrit l'action des milieux oppositionnels de l'après 1968, d'abord orientés par l'espoir d'un retour au pouvoir de l'équipe Dubcek (révisionnisme pas mort), comptant sur la solidarité de l'eurocommunisme et des forces socialistes au delà des frontières, cherchant à susciter un syndicalisme indépendant. Devant les déceptions provoquées par le régime Husak et l'Europe d'après la Conférence d'Helsinki, l'opposition révisionniste, qui constituait primitivement le noyau de la résistance, se rallie aux

(1) Cette révélation de Kaplan n'est pas acceptée sans réticences par certains historiens comme K. Fejtö.

thèmes plus neufs avancés par la jeune génération dont les idéaux et l'action humanistes ne doivent rien au marxisme.

Par l'authenticité de ses témoignages et la densité de ses analyses, le livre de K. Kaplan constitue un document de premier ordre sur la Tchécoslovaquie d'après 1948.

Claire VIACH

A PROPOS DU PARADIS TCHÉCOSLOVAQUE

"Le Monde" du 8 mai 1979 a publié un long article intitulé "La Tchécoslovaquie sans complexe et sans préjugé" signé de M. Pudlak, ambassadeur de la République socialiste tchécoslovaque à Paris. La riposte est venue sous forme de communiqué suivant publié dans le numéro du 30 mai sous les signatures de MM. Faucher, président de l'Amitié franco-tchécoslovaque, Kerch, président de l'Amitié France-Tchécoslovaquie, Gruber, membre du Conseil de la Tchécoslovaquie libre, Fiedler, président du Sokol de Paris, et Rehak, représentant de l'Assemblée des Nations captives de l'Europe à Paris:

"Le temps n'est plus où les représentants diplomatiques du camp socialiste pouvaient compter sur la caution de nombreux journalistes français quand ils présentaient comme globalement bonne la pratique des libertés individuelles et publiques dans leurs pays respectifs: l'opinion publique française est plus avertie qu'il y a trois ans. S.E. M. l'Ambassadeur de la République socialiste de Tchécoslovaquie le sait. Quelle raison peut-il donc avoir d'offrir aux lecteurs du "Monde" un texte voué à susciter leur incrédulité ?

"C'est que la négation de l'évidence a l'effet d'une démonstration de force, de la même manière que le Surhomme s'affranchit des normes communes frappé de sidération les êtres ordinaires. Tout comme l'invasion d'août 1968, l'énoncé de contre-vérités flagrantes montre qu'on ne recule devant rien. N'est-ce pas un spectacle bien fait pour corroder le peu de détermination qui reste à ceux qui, depuis la guerre de Corée, reculent sans cesse ?"

EN QUELQUES LIGNES

+ La "médiathèque de langues" du Centre Pompidou offre, sur bande magnétique et manuel, un enseignement gratuit pour un grand nombre de langues vivantes. La réussite est éclatante sauf pour le tchèque en raison de l'inadaptation de la méthode. Faute de trouver sur le marché européen le produit cherché, la médiathèque a acheté une méthode conçue pour des Américains, phrase anglaise et phrase tchèque alternées.

Le Centre aurait certainement financé la confection d'une méthode plus adéquate à la demande française si cette dernière avait été formulée avec vigueur. Que nos lecteurs parisiens aillent donc au Centre Pompidou, demandent communication du manuel de tchèque et forment, dans le registre des suggestions, le vœu qu'une nouvelle méthode soit mise en chantier. Son producteur aurait d'ailleurs aussi pour clients tous ceux qui, de province, s'adressent à nous pour apprendre le tchèque sans professeur et auxquels nous ne pouvons répondre que par un constat d'indigence...

+ Nous avons été très douloureusement affectés par la mort de Mme Marie Bělehrádkova survenue le 7 avril à l'âge de 81 ans. Fidèle adhérente de l'A.F.T., elle nous avait apporté son concours actif; sa gentillesse et son dévouement étaient appréciés de tous. Nous renouvelons l'expression de nos très sincères condoléances à son mari et à ses fils.

+ Le R.P. Bernáček, ancien membre de notre Comité directeur, dont le ministère avait été si apprécié à Paris comme en Allemagne et en Suisse, vient de prendre la charge de la paroisse Saint-Charles à Vienne. La magnifique église de la capitale autrichienne dans laquelle il va désormais officier a appartenu jadis à l'Ordre des Croisés comme celle que nos amis connaissent bien à l'entrée du Pont Charles de Prague.

+ Nous donnerons dans un prochain numéro le compte-rendu de notre réunion du 20 mai qui, outre une riche partie musicale, comportait une fort intéressante causerie de M. Korné sur "La place de l'Europe centrale et orientale dans l'Europe unie".

+ La prochaine réunion de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" est fixée au dimanche 28 octobre. Nous demandons à tous nos amis de noter dès maintenant cette date sur leur agenda.

+ Rappelons à l'attention de nos lecteurs la "Fondation pour une entraide intellectuelle européenne" dont le secrétariat est à Paris, 38 Brd Beaumarchais. Son but est d'apporter une aide active aux intellectuels indépendants des pays d'Europe de l'est. Don à verser au compte n° 271.735/18 auprès de la B.M.P. (Succursale Paris Saint-Augustin).

Sommaire du présent numéro : 15 mars 1979 (p.1) - Ce que fut 1978 à l'A.F.T. (p.2 & 3)
Dans les archives du Comité central (p.4 & 5) - A propos du paradis tchécoslovaque (p.6) - En quelques lignes (p.6).

Directeur de la publication & imprimeur : E. FAUCHER, 91 F Avenue de Strasbourg, Nancy